

MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

MATAHITI 10. — N° 23.

TE VEA NO TAITI.

TAFATI 16 NO TIENE.

On s'abonne à l'imprimerie.
 Un an 48 fr. — Six mois 18 fr. — Trois mois 6 fr.
 Payables d'avance.

Dimanche 16 JUIN 1861.

Annuités 1 fr. la ligne.
 Annonces répétées moitié prix.
 Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Service des contributions : Avis aux patentés.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Pâturages permanents. — Rapport sur les secousses et les mouvements de la population occasionnés des îles Taïti et Moorea, de 1854 à 1860 (traduction italienne). — Mélange ascéologique.
 — Mouvements du Port. — Avis divers. — Mercuriale. — Tableau d'abaillage. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE.

SERVICE DES CONTRIBUTIONS.

L'Administration rappelle aux patentés les dispositions de l'article 42 de l'arrêté du 3 novembre 1859, ainsi conçu :
 « Art. 42. Le droit de patente doit s'acquitter par mois et d'avance, du 1^{er} au 10 du mois précédent, le mois où la patente est délivrée comptant pour un mois entier.
 « La patente peut s'acquitter d'un à plusieurs mois à l'avance ;
 « Néanmoins les patentés autorisés à exercer ailleurs qu'à Papeete, doivent acquitter leur patente par semestre :
 « Et d'avance, quinze jours au moins avant le premier jour du semestre ».

L'Administration invite les retardataires à se conformer. Elle rappelle en même temps que la facilité du paiement des droits par acomptes mensuel ou semestriel, a pour effet de restreindre la validité des patentes à la durée de la période pour laquelle les droits ont été acquittés. Des îles la patente qui ne rente justifier de l'acquit du Trésor est considérée comme ayant excédé sans patente et se trouve sous le coup des pénalités édictées par les articles 20 et 22 du même arrêté. Des poursuites seront dirigées contre les négociants qui se trouveront dans ce cas.

PARTIE NON OFFICIELLE.

EXTRAIT du Cours d'Agriculture et d'économie rurale.
 Paris, au Bureau du Cours complet d'Agriculture, rue Ste-Anne, n° 55, 1^{re} édition, année 1856).

PATURAGES PERMANENTS.

Art. 1^{er}. — Classification générale et économique de ces pâturages.

Les éléments sur lesquels repose la classification des terres arables ne peuvent servir de base à celle des pâturages. Les expressions du *pâturage argileux, crayeux, etc.*, ne présentent à l'esprit que des idées confuses sans connexion réelle avec l'objet qu'elles devraient désigner d'une manière plus précise. Les auteurs dont le soin s'élève sollicit pour indiquer les propriétés culturales du sol, sont complètement insuffisants pour faire connaître à la fois la diversité et la richesse d'un pâturage.

Nous divisons les pâturages en :

- 1^o. Pâturages gras ;
- 2^o. Pâturages inférieurs ou humides ;
- 3^o. Pâturages montagnaux, supérieurs ou secs ;
- 4^o. Pâturages sur landes ou bruyères.

I^{re} classe. — Pâturages gras.

On les rencontre au bord des fleuves et des rivières dans les meilleures terres, et dans les contrées qui, à raison de leur proximité des grands centres de consommation, ou par la renommée qu'elles ont justement acquise, trouvent un débouché facile et avantageux des produits qu'elles ont créés. Ces pâturages se servent même qu'à l'alimentation du gros bétail destiné à fournir du lait ou à être livré à l'engraissement. On rencontre une grande quantité de ces pâturages sur les bords de l'Elbe près de Hambourg, dans les pays qui jouent le Rhin, dans le comté de Lincoln en Angleterre. En France, ces pâturages portent communément le nom de herbages ou de prairies d'embranchement, et la classe des cultivateurs qui les exploitent celui d'herbagers. C'est la Normandie, et surtout le pays d'Angers, qui est pour nous le type de cette manière d'utiliser le sol.

On les appelle aussi pâturages d'engrais, quoique leurs produits ne soient pas toujours destinés à cet usage. Leur valeur est presque toujours supérieure à celle des meilleurs prés et des terres arables de première qualité. Ce sont les enfants gâtés de la nature, et le don le plus précieux de la Providence, qui nous les donne créés de toutes pièces. L'homme s'y précipite en efforts superflus pour en élever là où ils n'existent pas naturellement, et où ils n'ont pas été formés par des alluvions successives, déposées par les eaux qui les ont créés.

Dans les contrées où l'on sait en tirer le meilleur parti, on craint qu'en les fauchant on ne détermine la disparition du gazon serré qui les tapisse. Je crois ce motif peu fondé, mais la pratique n'en est pas moins louable ; et en voici, selon moi, la meilleure raison. Les pâturages situés au bord des fleuves et des ruisseaux sont exposés à être

inondés ou parcourus par les eaux torrentielles. — Si on laissait l'herbe monter en foie, on courrait fréquemment les chances de voir la récolte complètement avinée ; en fauchant l'herbe successivement et à mesure qu'elle se développe, les inondations n'ont aucun fâcheux résultat, on du moins il n'y a qu'une portion très minime du pré exposé à leurs dégâts.

Dans un herbage de première qualité, on peut engraisser sur 25 ares un bœuf de 100 à 600 livres, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre. Sur un pâturage de moindre qualité, l'engraissement d'un bœuf exige 30, 32, 40 ares. Une vache, pour donner le plus haut produit en lait, exige un peu plus d'espace qu'un bœuf de même taille.

2^e classe. — Pâturages inférieurs ou humides.

L'humidité de ces pâturages n'est pas due exclusivement aux débordements plus ou moins fréquents des eaux environnantes ; la cause en doit encore être cherchée dans la présence d'une couche inférieure de terre imperméable qui fait refluer la surface des eaux qui s'y trouvent. Nous renvoyons à l'article *Dessèchement* pour les moyens que fournit l'art hydraulique au propriétaire qui veut améliorer les terrains humides et marécageux. Nous supposons ici ou que les dépenses d'assainissement dépasseraient les profits qu'on pourrait en espérer, ou que l'opération n'a eu qu'un succès partiel. Lorsque l'on prévoit la possibilité d'utiliser économiquement des pâturages humides il y aurait plus que de l'imprévoyance à poursuivre un assainissement dispendieux, et à consacrer de grands capitaux à une amélioration qui ne peut jamais être complète dans bien des circonstances.

La valeur de ces pâturages oscille entre des limites assez étendues. Quelquefois 50 ares suffisent pour nourrir une vache, quelquefois il en faut de 160 à 250.

3^e classe. — Pâturages montagnaux ou pâturages secs.

La nature de ces pâturages est très-diverse, et les motifs qui empêchent d'utiliser autrement le sol sur lequel ils sont assis se trouvent de considérations bien différentes. On les trouve en général dans des terrains tellement accidentés de rochers, de défilés, qu'on ne peut les soumettre à la charrue sans s'exposer à faire de grandes avances à une terre qui est presque toujours insoluble. Dans les contrées montagnaises, où le sol est tellement escarpé, que la culture des instruments aratoires, le transport des récoltes et des engrais sont impossibles de très-grandes difficultés, et où le bois est si vil, que les plantations nouvelles ne pourraient jamais couvrir la rente des avances qu'elles auraient exigées, enfin sur les grands domaines, on laisse en pâturages les parties les plus dépourvues ou les plus montagnaises. Ces portions, si est vrai, pourraient quelquefois être soumises à la culture ; mais cette culture ne pourrait pas recevoir aussi régulièrement, les soins assidus qu'on prodigue aux portions plus rapprochées, et se balancerait souvent en perte.

4^e classe. — Pâturages sur landes ou bruyères.

Ces pâturages reposent, dans presque tous les cas, sur un fond sablonneux. Leur trait caractéristique, c'est l'absence d'une grande quantité de bruyères (Erica vulgaris). Cette plante, à l'exception des mousses et des lichens, ainsi que de quelques herbes rares et fines, a bientôt occupé à elle seule tout le terrain, quand l'homme par son industrie ne pose pas de barrière à son envahissement. Si le sol ne trouve pas ici une nourriture aussi abondante que dans les pâturages d'un ordre supérieur, cependant on ne peut mettre en doute qu'on ne puisse y élever une certaine espèce de bœufs. Je suis loin de dire que la culture des terres et les bruyères ; je suis convaincu au contraire que dans la plus grande partie des circonstances on peut y introduire un autre système agricole, et ce avec de notables avantages pour le pays et ceux qui se chargeront d'une telle entreprise ; mais je ne dis pas ici accomplir l'avenir, ni produire les avantages des défrichements, troy, landes, colonies agricoles, différenciement.

Ma mission se borne à constater un fait, celui de l'existence des pâturages sur landes, et à indiquer les enseignements que la science et l'art nous fournissent pour tirer le parti le plus avantageux de ces pâturages.

Moyen pour que 130 ares de landes ordinaires suffisent assésamment à l'entretien d'une vache du poids de 300 liv.

(voir page 96.)

Archives PF-Messenger-16/06/1861

Mais l'auteur allemand avait alors en vue les landes qui environnent le Limbourg, contrée humide et éminemment propice à la croissance des herbes. Il est rare qu'en France on puisse diabler ses talons sur cette base : ils seraient fatigués dans une multitude de localités. C'est surtout aux régions qu'on destine les pâturages sur landes : leur chair y devient excellente, et prise à l'égal de celle des moutons de prés sèches, par un grand nombre de consommateurs.

MÉLANGE ANECDOTIQUE.

A la bataille de Malplaquet, plusieurs officiers, qui combattaient aux côtés du prince Eugène, s'aperçurent que, blessé au fort de la mêlée, il était couvert de sang. Ils le conjurèrent alors de se retirer, mais le prince leur répondit : « Qu'importe de se faire glaiser, si nous devons mourir ? » Et si nous revenons, il y aura assez de temps pour cela ce soir.

Au combat de Rulhem, Dugay, tambour, âgé de treize ans, battait la générale au fufan lui abut le poignet : l'enfant le regarda et bat de l'autre main, en s'écriant : « Il m'en reste encore une ! »

Lors de la défection du général Dumouriez, en 1793, plusieurs officiers de l'armée française essayèrent de déterminer les soldats à suivre l'exemple du général, et à passer dans les rangs ennemis. D'abord l'apprendit : « Le rassemblement des troupes, déjà chancelantes. » Amis, leur di-til, n'êtes-vous plus français ? L'honneur n'est-il plus sacré pour vous ? vous voulez désertir vos drapeaux, et c'est pour vous ranger sous ceux de vos ennemis ? Eh bien ! partez ; et moi je suis à vous, et j'y mourrai. » Ce discours fit rentrer les soldats dans le devoir, ils jurèrent de rester fidèles à leur patrie.

Désaix, qui revint en Europe chercher la mort et cueillir sa dernière palme de gloire, dit en expirant au champ de Marengo : « Aimer dire au premier conseil que je meurs avec le regret de ne pas avoir assez fait pour la Patrie. »

En 1812, le général Thiébault, qui commandait une des divisions de l'armée du nord de l'Espagne, reçut ordre de réunir à Salamanque un convoi de vivres et d'effets d'équipement destiné pour la garnison de Ciudad-Rodrigo, forteresse constamment menacée par l'armée anglo-portugaise. L'impossibilité de cacher ce rassemblement de subsistances et de moyens de transport fit prendre à ce général le parti de l'ordonner avec la plus grande publicité : mais il tâcha de donner le change sur le motif, en annonçant que 4200 hommes, 12 pièces de canon et 1000 chevaux de l'armée de Portugal allaient prendre position à Frades ; qu'ils devaient être nourris par la ville de Salamanque, et que, comme les vivres devaient leur être portés tous les jours, il fallait réunir aussitôt tous les transports, les grains et les bestiaux qu'il serait possible de se procurer. Cette ruse eut un plein succès et l'expédition fit beaucoup d'honneur au général Thiébault. Étant en effet, parti de Salamanque, le 29 septembre, avec 2500 hommes de troupe escortant un convoi de grains, à-peu-près 300 bœufs, et des voitures chargées des effets d'habillement et d'équipement pour les troupes qui composaient la garnison de Ciudad-Rodrigo, et ayant, par sa marche bien combinée et exécutée avec le plus grand ordre, su éviter les

troupes anglaises et espagnoles, ce général jeta son convoi dans la place, y installa le général Barrie, qui venait remplacer le général Raynaud, fait prisonnier, et reprit le chemin de Salamanque sans être inquiété. Car, lorsque Wellington fut dérompé, il n'était plus temps de s'opposer à la marche de la colonne française.

DIRECTION DU PORT. — Papeete, 13 juin 1861.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

16 avril. Le transport à voiles *Infaigable*, commandé par M. Joulié, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

20 d. Golette de Borabora, *Manu Pato*, de 55 ton. cap. Blackett.

20 d. Trois-mâts-balancier, *New-England*, de 375 ton. cap. Denison Hempstead.

1^{er} juin. Trois-mâts-barque français, *Barnave*, de 305 ton. cap. Gaignon.

7 juin. Golette du Protectorat, *Aorai*, de 69 ton.

Mouvements du Port de Papeete, du jeudi 6 au jeudi 13 juin 1861.

NAVIRES DE GUERRE SORTIS.

13 juin. L'avis à vapeur, le *Lafayette*, commandé par M. de S. Servin, lieutenant de vaisseau.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

7 juin. Golette du Protectorat, *Aorai*, de 69 ton. pat. Lewis, venant des îles Mangaréta, avec un chargement de nacre.

9 juin. Golette de Raïatea, *Coquette*, de 25 ton. cap. Platt, venant de Raïatea avec un chargement d'huile de coco.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

10 juin. Golette du Protectorat, *Horait*, de 32 ton. cap. Dean, allant à l'île Huahine.

12 juin. Golette du Protectorat, *Eimeo*, de 23 ton. cap. Falconner, allant à Raïatea.

12 d. Brig-golette anglais *Osprey*, de 44 ton. cap. H. Juice, allant à la Nouvelle-Zélande, touchant aux îles sous le vent.

13 juin. Golette du Protectorat, *Cécilia*, de 74 ton. cap. Brown, allant à Valparaiso.

13 juin. Golette de Raïatea, *Coquette*, de 25 ton. cap. Platt, allant à Raïatea.

MERCURIALE DU 30 AU 10 JUIN 1861.

Pain	00 f. 80 c.	le kilogr.
Farine	70	les 100 kilogr.
Beuf frais	1	20 le kilogr.
Lard frais	1	20 le kilogr.
Œufs	3	50 la douzaine.
Poissons	1	00 le paquet.
Legumes	1	00 le paquet.

Papeete, le 10 juin 1861.

Le maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.

B. GIRAUD.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DEBOS DE LA VAILLETTE.

ÉTAT DES BESTIAUX.

Abattus, à Papeete, du 3 au 10 juin 1861.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
3 Juin	Georget.	Hort.	Moorea.	Bœuf	1	Une cloche.	
5	"	Hort.	Moorea.	Bœuf	1	Une cloche.	
9	"	Titi.	Ititia.	Taureau	1	ET.	

Papeete, le 10 juin 1861.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DEBOS DE LA VAILLETTE.

Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,
B. GIRAUD.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 3 au 10 juin 1861.

DATES.		PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.		moenne de la journée.	Pluie.	Vent.
		hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.			
Lundi	3	760,0	1,9	23,8	30,0	26,9		NNE
Mardi	4	760,0	4,2	23,8	30,0	26,9		NNE
Mercredi	5	760,8	1,0	24,0	31,4	27,7		ENE
Jeudi	6	760,8	1,0	24,0	31,4	27,7		NE
Vendredi	7	760,7	4,2	24,0	30,0	27,0		NE
Samedi	8	760,2	1,1	23,6	30,4	27,0		ENE
Dimanche	9	760,4	1,1	23,8	30,6	27,2		NE

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.